

24 novembre 2017  
Jack Dion

**Danse(s) au bord d'un volcan**  
**A ne pas rater : « Probablement les Bahamas »,**  
**de l'auteur britannique Martin Crimp,**  
**mis en scène par Anne-Marie Lazarini, à l'Artistic Théâtre**

Les pièces les plus sombres commencent parfois sur le ton du badinage. A preuve *Probablement les Bahamas*, de l'auteur britannique Martin Crimp, mis en scène par Anne-Marie Lazarini. Dans un cadre sentant bon le pavillon cossu et les cocotiers, on découvre un couple tout à fait ordinaire, lui occupé à tailler les rosiers, elle taillant la bavette avec un invité planté de l'autre côté de la table, dos tourné aux spectateurs et qui ne moufte pas. Dans une pièce du fond, la jeune fille au pair (Heidi-Eva Clavier) est allongée sur son lit.

Puis Franck (Jacques Bondoux) se lance avec son épouse Milly (Catherine Salviat) dans une conversation surréaliste, où les discours se croisent sans pratiquement jamais se rencontrer. On parle de tout et de rien (et vice versa) sur un ton comminatoire (surtout elle, d'ailleurs). On enfile les perles sans avoir l'air d'y toucher, comme on cause au bar d'un café de bon aloi (on n'est pas dans le lumpenprolétariat), ou dans un salon mondain. On étale des certitudes considérées comme avérées et gonflées comme des baudruches, des jugements ex-cathedra assénées telles des vérités d'évidence. On croise le fer sur tel ou tel détail insignifiant, comme le voyage aux Bahamas (d'où le titre) à propos duquel Franck n'est pas sûr qu'il ait eu lieu tandis que Milly, si, elle en est persuadé.

Bref, c'est léger, décalé, primesautier, drôle. On est entre gens de bonne famille, fiers de leur progéniture, on professe des valeurs enracinées comme des chênes millénaires. Mais c'est trop beau pour sonner vrai, on le sent, cela se devine, il y a quelque chose qui cloche, il y a un non dit quelque part, le dérapage est inévitable, le choc assuré, mais quand va-t-il venir ?

Il arrivera à l'improviste, par effraction, aussitôt refoulé, car il est des choses dont on ne doit pas parler, qu'il faut dissimuler sous le tapis de la convenance au plus vite, car ce n'est pas bien. Derrière ce couple bon chic, bon genre, apparaissent soudain des personnages assumant un racisme avéré, des histoires scabreuses renvoyant à des comportements sexuels dignes d'un Harvey Weinstein, des allusions sordides, des signes extérieurs d'un mépris de classe décomplexé dont la fille au pair sera la victime désignée, avec une Heidi-Eva Clavier impressionnante dans le récit monocorde, froid, de son agression conté tout en effeuillant une marguerite artificielle.

Telle est la magie Crimp, superbement mise en scène par Anne-Marie Lazarini, qui choisit ses pièces comme on choisit ses bijoux. Tout est dit l'air de rien, comme ça, en passant, au milieu d'une conversation sur la pluie et le beau temps, mais c'est dit, et cela fait la force d'une tragédie maquillée en comédie. Dans cet univers à la Edward Bond, la magie de l'humour en plus, Martin Crimp fait exploser les faux semblants, les bons sentiments, pour mettre à nu des relations où suinte la haine de Milly et Franck, dont la personnalité profonde n'est pas sans rappeler le mot de Napoléon à propos de Talleyrand : de la merde dans un bas de soie. Catherine Salviat et Jacques Bondoux étant parfaits dans l'interprétation, on serait prêt à leur donner le bon Dieu sans confession, alors qu'ils devraient faire pénitence pour le reste de leur vie, fut-ce sur une plage ensoleillée, aux Bahamas ou ailleurs.

\* *Probablement les Bahamas*, de Martin Crimp. Mise en scène Anne-Marie Lazarini. Artistic Théâtre